

“ de la Très-Sainte Vierge, le chef de la famille étant d'ordinaire celui qui
 “ faisait les prières, et auquel tous les autres répondaient, femmes, enfants.
 “ et serviteurs.”

XXII.

Villemarie et les Trois-Rivières harcelées par les Iroquois. Crainte des colons de Québec.

On peut se rappeler qu'en établissant Villemarie, les Associés de Montréal s'étaient proposé, entre autres fins, de protéger par là Québec, quoique déjà désigné pour être la capitale de la Nouvelle-France. C'était aussi ce que le roi Louis XIV s'était promis de l'œuvre de Montréal, en disant dans ses lettres patentes du 13 février 1644, qu'on pourrait établir dans cette île *quelque puissante communauté*, qui servirait, à l'avenir, de refuge assuré aux sauvages. Au milieu des événements lamentables que nous racontons ici, on vit heureusement les effets répondre à ces espérances ; car toutes les hostilités avaient pour objet les Trois-Rivières et surtout Montréal, théâtre ordinaire des combats. La mère de l'Incarnation, réélue Supérieure des Ursulines de Québec, au mois de juin de cette année 1651, écrivait le 3 septembre suivant : “ Les Iroquois continuent
 “ leurs courses, ils ont emmené dans leur pays une femme Française de
 “ l'habitation de Montréal, après avoir tué son mari ; cette habitation a
 “ fort à souffrir, aussi bien que celle des Trois-Rivières. Tout est néan-
 “ moins en paix à Québec.” La même année, la mère Catherine de Saint-Augustin, Hospitalière du même lieu, écrivait de son côté : “ Les Iroquois
 “ continuent leurs guerres ; nous ne sommes pas en grand danger dans
 “ notre maison.” En effet, on était si tranquille alors à Québec, qu'on y commença, cette année même, un séminaire ou une école pour les enfants Français, sous la conduite d'un homme vertueux, qui leur apprenait à lire et à écrire, et leur enseignait le plain-chant. “ Ce séminaire, lit-on dans
 “ la Relation de cette année, est proche de l'église et du collège, où ils
 “ viennent en classe et se forment au bien. Sans cela nos Français auraient
 “ moins d'instruction que les sauvages mêmes. La grande église de Québec,
 “ dont on commença la bâtisse il y a trois ans (en l'honneur de *Notre-*
 “ *Dame de la Paix*), n'est pas tout achevée encore. Toutefois, on com-
 “ mença à y faire l'office à Noël, avec un ordre et une majesté qui
 “ augmentent la dévotion. Il y a huit enfants de chœur, des chantres et des
 “ officiers.” Cependant, les colons de ce poste n'étaient pas sans inquiétude, sachant bien que, si Montréal était ruiné, les Iroquois tomberaient ensuite sur tout le reste de la colonie Française. “ Nous ne nous pressons pas
 “ pour achever le reste de nos bâtiments, écrivait encore, en 1651, la
 “ mère Catherine de Saint-Augustin, à cause de l'incertitude où nous
 “ sommes si nous demeurerons longtemps ici. Il n'y a personne qui soit
 “ assuré d'être garanti de la fureur des Iroquois. Je ne sais ce que Dieu
 “ veut faire de ce pays ; mais je puis vous assurer qu'il est bien ébranlé ;
 “ Dieu veuille, par sa grâce, que nous ne soyons pas dans la peine de le
 “ quitter.” Dans ces circonstances si alarmantes, les personnes de chaque maison, à Québec et aux habitations qui en dépendaient, prirent un Saint pour patron, firent vœu, chacune, de se confesser et de communier au moins une fois le mois ; et partout on récitait les prières en commun, soir et matin.